

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 50

Artikel: Le mouchoir de poche
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« tapis vert ». Allons donc ! Et les causeries qui récréent, tout en instruisant ; et le chant, et la musique, et l'amour?... Oui, l'amour, le vrai, le seul du reste ; vous les délaissez et pourquoi ?

Certes, les cartes ont du bon, quand on a des rhumatismes et qu'on devient chauve ; mais, Dieu merci, vous n'en êtes pas encore à ce point.

Allez donc, allez pendant qu'il en est temps, vous amuser, rire, chanter, aimer ; afin qu'il ne puisse être dit, à votre honte, que vous préféreriez, aux trésors que la jeunesse vous offre de ses mains souriantes, les crasseux carrés de carton qui firent les délices du royal idiot Charles VII, pour lequel ils furent inventés. Quittez-moi cette imagerie éternelle ; personne n'y perdra rien, sinon le fisc, qui en a fait de beaux bénéfices, tant est vrai l'adage de Rabelais : *Il n'est mine d'or si riche, que sottise humaine !*

L. V.

Le mouchoir de poche.

Il n'est besoin que de jeter les yeux sur le visage des enfants, dit Petit-Senn, dans une de ses spirituelles boutades, pour se convaincre que le mouchoir de poche est une des premières choses dont l'homme ait besoin ; cet article de toilette est un des plus importants, vu les fonctions élevées qu'il est appelé à remplir ; c'est lui qui parcourt journellement les organes les plus délicats de nos sens, qui se promène sur notre visage et nous rend des services signalés. On peut oublier sa bourse, son canif, sans qu'il en résulte des inconvénients ostensibles, sans que notre embarras soit intense et patent ; mais son mouchoir !... Chacun voit d'ici les graves conséquences qui peuvent en découler.

Au point de vue hygiénique, ce n'est pas l'oubli du mouchoir de poche qui est le plus à redouter mais bien les divers usages qu'on en fait. Tandis que tous ceux qui se servent de lunettes, ne les enlèvent de leur nez, que pour les mettre soigneusement dans leur étui ; qu'avant de s'en servir de nouveau, ils essuyent les verres avec précaution, la grande majorité de ceux qui se mouchoient dans un mouchoir de poche, n'ont pas le moindre soin de cet objet indispensable. On le met dans sa poche avec ses clefs, sa bourse, sa blague à tabac, sans s'inquiéter de tous les corps étrangers dont son tissu ne manquera pas de s'imprégner en si nombreuse compagnie. Va-t-on faire une visite ? Avant d'entrer on époussette sa chaussure avec son mouchoir. La ménagère soigneuse voit-elle quelques grains de poussière oubliés sur un meuble ? Vite de son mouchoir elle les fait disparaître. Les écoliers en classe, en essuient leurs ardoises ; aux récréations, le mouchoir est l'engin nécessaire d'une multitude de jeux ; on le traîne dans la boue, on en frappe la poussière ; il sert ensuite à étancher le sang qui coule des blessures toujours si nombreuses à l'âge du « Saute-mouton » et du « Colin maillard » à cet âge du communisme des mouchoirs. Avec les blessures vien-

nent les larmes, et le mouchoir plein de poussière, maculé de boue, de sang, de corps étrangers connus et inconnus, sert encore à éponger les yeux, le nez et les joues ravonnées par les pleurs.

Nous ne voulons et ne pouvons non plus dire ici tous les rôles étrangers à la nature que l'on fait jouer au mouchoir de poche ; il est certaines expressions locales qui ouvrent à elles seules des horizons infinis sur ce sujet. Que de morilles, de myrtilles, de fraises, de framboises ont été cueillies à « plein mouchoir ».

Que résulte-t-il de ces nombreux mésusages du mouchoir de poche ? Nombre de bobos, dont on ne peut deviner la provenance : maux de nez et maux d'yeux. Heureux faut-il être encore quand il ne s'agit que de bobos et non de maux sérieux, la diphthérie dont le mouchoir de poche peut se faire l'inconscient entremetteur.

Ne nous servons de nos mouchoirs que pour l'usage auxquels ils sont destinés ; consacrons leur une poche spéciale ; changeons-les le plus souvent possible et inspirons à nos enfants un profond dégoût pour le mouchoir d'autrui... à cause des conséquences qui peuvent en découler.

(Feuille d'hygiène.)

Nous coupons dans un journal parisien la réclame suivante, qui fera sans doute courir bien des dames ; la plupart d'entr'elles voudront essayer du merveilleux savon. Messieurs les coiffeurs, faites vos emplettes.

LA GLYCERINE SAVONNEUSE

C'est un devoir que de propager les produits utiles. Le public ne demande qu'à les apprécier ; il faut donc les lui faire connaître.

Ainsi la maison L.-T. Pivert, qui a fait marcher la parfumerie à pas de géant, vient encore d'inventer la *Glycerine savonneuse*, qu'on ne saurait trop vulgariser.

Les femmes à l'affût de toutes les découvertes en coquetterie, n'ont toutes qu'une même exclamation :

— Que n'ai-je connu plus tôt cette excellente préparation ! Je n'emploierai plus jamais autre chose !

En effet, la *Glycerine savonneuse*, qui supprime tous les savons et toutes les pâtes, vous fait ce que l'on appelait autrefois une main de duchesse, en donnant à l'épiderme une souplesse délicate, l'élasticité avec les tons lisses et satinés.

Elle détruit également les crevasses et les engelures. Plus de main rougeaude, violacée, gercée comme une praline ou rugueuse comme une râpe ! La main, adoucie par la *Glycerine savonneuse*, glisse pour ainsi dire entre les doigts qui veulent la serrer. Elle est à la fois pudique et provocatrice. Elle vous fait regretter la cérémonie du baise-main.

La *Glycerine savonneuse* est également salutaire pour le visage, auquel elle rend ou conserve son duvet velouté. Elle vous fait une peau de bébé, une peau de lys ou de camélia.